

le trèfle presque tout détruit, et le mil jusqu'à un certain point, et les herbes naturelles et sauvages ont remplacé l'herbe cultivée, de là la qualité inférieure du foin cette année. C'est une question de savoir si les prairies produiront une récolte de mil sans un nouveau labour et une nouvelle semence. Aucun marché en Europe et en Amérique n'a été fourni de foin de qualité supérieure à celui qu'il y avait sur les marchés à Montréal, et ce serait une grande perte pour le pays, si la qualité de cette récolte dégénérait.

L'avantage d'un abri judicieux aux prairies n'a jamais été plus apparent que cette année. Cela a eu un bien bon effet l'été dernier et dans l'hiver et le printemps. Trop d'ombre n'est pas désirable pour l'herbe mais pour les prairies et les pâturages, ça toujours un bon effet. Je crois que c'est une des plus grandes erreurs dans la conduite de nos terres de les dépouiller de tous les arbres sans leur en substituer d'autres, et introduire des haies comme clôtures jusqu'à un certain point; ils ont une grande influence en prevenant les mauvais effets de la grande chaleur et sécheresse, aussi bien que le grand froid. Si toutes les parties de nos fermes étaient bien cultivées, à l'exception de cette partie occupée par quelques arbres, et autres abris nécessaires, nous serions très bien, de garnir l'espace si bien employé de beaux arbres et de haies vives. Il n'y a pas de danger que ces améliorations soient introduites à l'exécès.

Une bonne récolte de foin est de là plus grande importance pour le Canada, par rapport à ses longs hivers froids, et ce devrait être un objet principal chez les cultivateurs d'avoir une bonne partie de leur terre en prairie. Il est possible de renouveler les vieilles prairies par des composts convenables, les hersant bien, et en semant de l'herbe, soit dans le mois de septembre ou de bonne heure dans le printemps. Cependant ceci ne peut pas être fait avec effet où la surface est bien dure et couverte d'herbes naturelles ou de mousse. Aucun remède ne sera effectif dans les prairies de ce genre, si ce n'est un bon labour, et un bon système de rotation, avant de les semer. Je suggère des moyens d'améliorer les prairies dans la présente occasion, parce que je crois que généralement elles en ont besoin, et il faudra beaucoup de temps pour mettre les prairies sous un bon système de rotation. Où elles pourraient être renouvelées par le procédé que j'ai suggéré, il serait peut être sage de l'adopter, et je ne doute pas qu'il serait efficace à l'exception de ce que j'ai dit. Si la moisson est bien engrangée, il y aura une grande quantité de paille, et ceci suppléera, jusqu'à un certain point, au défaut du foin.

En conclusion je suis heureux de faire un rapport aussi favorable des récoltes dans le Bas-Canada, en général, cette année, autant que je connaisse. Il n'y a pas de doute qu'elles pourraient être bien meilleures si notre système de culture était amélioré

jusqu'au point où il peut l'être. Il n'y a pas de pays dans l'Amérique qui, sous un bon système d'agriculture, produirait une meilleure moisson de foin, d'orge, d'avoine, de fèves, de pois, de sarrasin, de patates, de betteraves, de carottes, de navets, de panets, de lin et de chanvre, que le Bas-Canada. Je puis dire cela sans crainte, d'après une observation et une expérience de plusieurs années. Quant au blé, je ne puis pas parler aussi hardiment, quoique j'aie vu de très belles récoltes de ce grain dans ce pays, et je sais que le pays peut bien le produire; mais sous les circonstances actuelles, il faut être très prudents dans le choix des graines, semer en temps convenable, cultiver seulement le sol convenable au blé, et mettre d'autres grains dans la terre qui ne convient pas au blé. Dans l'agriculture, comme dans toute autre branche, l'habileté et l'industrie seules peuvent réussir; et si nous faisons notre ouvrage, comme si nous étions indifférents à son succès, nous pouvons être certains que son résultat ne sera pas satisfaisant.

WM. EVANS,

Secrétaire du B. A.

Côte St. Paul, 20 août, 1855.

—:—

LE CHEVAL.

La famille des chevaux est la plus importante parmi les créatures qui servent à l'homme. Dans l'état de la nature le cheval est en général d'une forme non élégante, et très intraitable; mais à l'état de domesticité, il devient docile, quoique hardi et intrépide, et il est très attaché à l'homme. Dans aucun pays ses différentes qualités, pour le chasse, le champ et la route, n'ont été portées à une si grande perfection qu'en Angleterre; et à l'exception de l'Arabie pure, on ne peut trouver nulle part une race de chevaux supérieure à celle de l'Angleterre. Les chevaux de trait sont ceux qui conviennent le mieux à l'agriculture; aussi une variété de chevaux de selle qui peuvent être utiles et nécessaires à l'usage accidentel du cultivateur, soit à la selle ou à l'ouvrage léger. On peut les classer sous le nom de cheval canadien, cheval de Suffolk et cheval amélioré de race anglaise, ou une variété de chevaux possédant leurs qualités.

Le cheval de carrosse amélioré provient d'un mélange judicieux de la race de pur sang et quelques fois du cheval de chasse avec des jumens fortes, et de belle forme et de grande activité. Comme la sûreté est toute aussi requise que la célérité dans le cheval de carrosse, il faut surtout examiner surtout les parties devant, afin qu'elles soient hautes et bien placées; que la tête ne soit pas lourde, ni la nuque longue ou courte hors de proportion; que les jambes soient droites (c'est-à-dire qu'une ligne perpendiculaire partant de l'épaule rencontre le pied) et que les jarrets tournent en dehors; et quoique le cheval de carrosse doive avoir des formes parfaites dans les parties de derrière, cela est en quelque sorte secondaire à la perfection dans les parties de devant; pen-

dant que dans le cheval de course et de classe, mais surtout dans le premier, la forme des parties de derrière est de plus grande importance que celle des parties de devant.

En élevant des chevaux on ne devrait pas, comme c'est l'habitude, diriger l'attention uniquement vers les étalons. Dans ce que l'expérience a prouvé jusqu'à présent, on a presque toujours trouvé que, quant à la forme et aux autres bonnes qualités de la race, il en dépend autant de la jument que du cheval. C'est l'opinion des meilleurs juges, qu'il ne peut pas y avoir d'idée plus erronée, que celle qui est pourtant la plus générale, qu'on peut obtenir un bon cheval de selle ou de chasse d'un cheval de pur sang et d'une jument de trait, ou de supposer que les qualités de chacun seront si également mêlées dans leur poulain pour constituer un heureux milieu entre les deux, en produisant un poulain dans lequel seront combinées l'agilité et la célérité du père avec la force et la tranquillité de la mère. Les observateurs les plus judicieux ont remarqué très fréquemment, que même les mauvaises qualités du moins parfait des deux dégènerent; la race bâtarde possède rarement la force ou la grandeur de l'un, et la vivacité, l'agilité et l'os fin de l'autre. Au lieu de croiser si violemment, il vaudrait mieux, si la jument a quelques bonnes qualités, choisir un étalon qui lui ressemble autant que possible en forme, parce qu'il est probable que le poulain les aura avec plus de perfection. Quelque soit l'habileté dans les chevaux et leur traitement, peu de cultivateurs en Canada trouveront du profit à élever aucune autre espèce de chevaux que ceux qui servent à l'agriculture.

Le grand critérium des qualités d'un cheval est connu par l'inspection et l'essai. Le dehors offre à des juges une bonne marque de sa force et un essai modéré permet ordinairement de décider de la disposition d'exercer cette force. On conclut ordinairement de la forme de la carcasse à la force, qui doit être circulaire ou en forme de baril; par laquelle la nourriture est retenue et la force acquise pour les ouvrages requis. De tels chevaux sont ordinairement doux d'entretien. Des chevaux ardents et fougueux sont tout aussi peu recommandables que ceux qui sont courageux sont désirables; ils résistent rarement longtemps. Un bon cheval courageux se ment avec aise, il a toujours une oreille en avant et l'autre en arrière; il est attentif et gai, aime qu'on lui parle et le flatte même en voyage; en l'attelant avec un autre, il jouera avec son compagnon. Les chevaux courageux sont toujours de la meilleure humeur et les plus tranquilles et les moins disposés aux malices dans des pas difficiles.

Signe d'un bon Cheval de Carosse.— S'il est nécessaire que le cheval soit bien formé par-derrière pour avoir de la force et pour se lancer, il est encore plus important qu'il le soit de devant; et dans cette espèce de chevaux les parties postérieures sont en